

5.Чистяков В.М. О методах преподавания грамматики русского языка в нерусских школах // Известия АПН РСФСР. – М., 1960. №111 // (<http://elib.gnpbu.ru/textpage/download>)

ТИЛ ЎРГАТИШ ТЕХНОЛОГИЯЛАРИ

LES PARTICULARITÉS DE L’INTERACTION PENDANT LES RENCONTRES OFFICIELLES ET NON OFFICIELLES EN FRANÇAIS



Zoufiya DAVRONOVA

Professeur du département de la théorie et de la pratique de la langue française de la faculté romano-germanique de l’Université des langues du monde d’Ouzbékistan

Аннотация

Мазкур мақолада мулоқотга оид бир масала, жумладан, учрашув муаммоси ва у билан боғлиқ ўзаро ҳамкорлик ва шерикларнинг бунга муносабати (реакцияси) ёритиб берилган. Тадқиқ этилаётган мулоқот шаклининг ҳам жамоавий, ҳам хусусий даражалари мавжуд. Кўриниб турибдики, чет тили таълимини тадқиқ этиш доирасида мулоқотнинг мазкур турини ўрганиш зарур.

Аннотация

В статье освещается один из вопросов общения в частности проблема встречи и связанные с ней взаимодействия и реакции партнёров. Эта модель общения происходит как в общественном, так и в частном плане, из чего следует необходимость изучения данной формы общения при обучении иностранному языку.

Abstract

The given article considers a problem of a dialogue and interactions connected with it and reactions of partners. This model of dialogue occurs both in public, and in private. This provokes studying the given form of dialogue.

Калит сўзлар: мулоқот, ўзаро ҳамкорик, ёндашув, фикр алмашув, суҳбат, суҳбатдош.

Ключевые слова: встреча, взаимодействие, языковая общность, распространенный подход, речевой обмен, собеседник, беседа, разговор.

Keywords: meeting, interaction, linguistic community, a the widespread approach, speech exchange, interlocutor, conversation, talk.

Pour l’observateur des interactions sociales entre membres d’une même communauté linguistique, le champ d’étude est vaste et le choix des disciplines de recherches est multiple. Il n’est que de parcourir les ouvrages sur le langage et communication sociale pour être émerveillé de la richesse des approches théoriques de l’inépuisable intérêt que suscitent auprès de nos contemporains les phénomènes d’interaction.

Cet intérêt et cette curiosité, j’ai été tout naturellement amené à les partager par ma fonction d’enseignante de français langue étrangère et par mes recherches sur la théorie et la pratique d’interaction. Au fil des années de mon travail à l’Université des langues du monde de Tachkent, pour répondre aux exigences d’une pédagogie de l’enseignement des langues, notamment, sur l’approche communicative, j’ai été sensible aux dissonances entre linguistiques pure et socio-linguistique, ce qui m’a poussé à prendre de plus en plus en considération la fonction socio-culturelle des énoncés écrits ou oraux qui servaient de base à mon enseignement du français.

De plus, mes recherches en analyse du discours oral m’ont fait découvrir l’immense richesse des publications des savants dans le domaine sociologique, interactionnel, conversationnel. A partir de ces lectures, mes connaissances linguistiques me sont apparues non plus comme une finalité mais comme un outil indispensable venant collaborer à la construction d’un programme plus vaste de la communication.

Tout clairement, j’avoue me sentir plus franchement à l’aise dans une démarche qui va du terrain d’observation à des données théoriques variées que je m’autorise à choisir librement selon l’objet et les résultats de mes investigations.

Dans cette perspective ethnographique, je me suis penchée en un premier temps sur un modèle très simple, mais également très fréquent, donc facile à observer : «la rencontre».

«La rencontre» est définie par les savants comme l’équivalent sémantique de l’interaction face à face. Par « interaction face à face » on entend à peu près l’influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu’ils sont en présence physique immédiate les uns des autres; par une interaction, on entend l’ensemble de l’interaction qui se produit en une occasion

quelconque quand en membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres. Le tenue «rencontre» signifie aussi «convenir».

Il s'agit donc du fait social quotidien qui met en scène deux ou plus de deux participants d'une même communauté linguistique. Ce modèle d'interaction se produit tout aussi bien en public qu'en privé. La rencontre, comme objet d'étude, se laisse définir comme un modèle d'interaction particulièrement fugace mais empreint d'aspect rituels relativement riches correspondant aux données de l'ordre social en vigueur dans la communauté. En effet, dans toute rencontre, chaque personne agissante tient à montrer combien elle est digne de respect ou combien d'autres en sont dignes, car elle se considère, sociologiquement parlant, comme un objet sacré.

Avant d'en venir plus longuement à ce qu'il sera convenu d'entendre par «rencontre» dans cet article, clarifions d'abord certains concept particulièrement cruciaux pour l'analyse interactionnelle.

Lorsque deux personnes initient une rencontre, il est probable, mais par nécessairement obligatoire, que des paroles seront échangées. L'analyse de ces paroles nous entraîne à une réflexion indispensable sur la question de «l'unité dialogique».

On sait que depuis plusieurs années, les sociolinguistes américains se sont efforcés de construire une «grammaire interactionnelle», mais ce qu'ils ont principalement décrit pendant cette période, ce sont des unités «conversationnelles» qui tiennent plus compte des échanges langagiers purs et simples que des interactions proprement dites. Ainsi, ce qui leur est apparu en premier lieu comme la plus petite unité dialogique, c'est la question/réponse.

Par exemple, dans la rue, on peut avoir :

– *Vous avez l'heure?*

– *Il est 5 heures.*

Un échange langagier se constituerait d'enchaînements de paires au cours desquels le premier qui a posé une question serait également celui qui poserait la question de la paire suivante, etc.

Ce type d'analyse permet de parler de paires adjacentes comme mécanisme générateur des échanges langagiers. Il est évident que ce type d'analyse convient plus pertinemment aux échanges interrogatifs (par exemple au commissariat de police)

Entre un étranger apprenant le français et ses interlocuteurs, ce phénomène se produit encore plus souvent, soit pour des raisons de phonétique, soit pour des raisons d'interférences sémantiques. Pour l'analyste des interaction face-à-face,

l'unité dialogique présentée comme question /réponse ou comme couplet de tours de parole est insatisfaisante. L'unité interactionnelle prend en consideration aussi bien les tours de parole que les mimiques, les manifestations kinésiques et gestuelles. Cette unite, plus flexible que la question / réponse proposée par les analystes de la conversation.

Comme cela a été déjà mentionné, chaque fois que deux ou plus de deux individus se trouvent en présence, en un même lieu, qu'il soit public ou privé, une rencontre a lieu. Celle-ci peut se manifester, de diverses manières qui feront l'objet d'une étude détaillée.

C'est une manifestation de sociabilité très fréquente que nous vivons tous avec plus ou moins de succès et que nous avons l'habitude de rappeler diversement:

- *J'ai rencontré X ce matin.*
- *J'ai vu X.*
- *J'ai croisé X.*
- *J'ai aperçu X.*
- *J'ai parlé à X.*
- *J'ai discuté avec X. etc*

Ces énoncés expriment «la rencontre» à des degrés variés. Ainsi considérée, «la rencontre» pourrait être une unité minimale d'étude sociologique. La plus petite unité concrète d'observation du sociologue, c'est la relation entre deux personnes, c'est le rapport qui existe entre elles, c'est plus exactement «l'interaction» qui résulte de leurs relations.

Selon le sociologue, «l'interaction» est bien la plus petite unité observable, «la rencontre» n'est qu'une manifestation parmi tout d'autres des rapports ou relations entre participants de la même communauté. Il me semble que ces deux termes ont une signification identique.

Je réserve donc le terme «rencontre» à ce que l'on pourrait appeler une «ouverture d'interaction», c'est-à-dire ces premiers moments où des personnes échangent des gestes de reconnaissance ou des paroles. La rencontre telle que je la définis est limitée dans le temps et ne peut durer que quelques minutes ou plus. Toute rencontre qui s'étendrait dans le temps deviendrait «un entretien» qui se terminerait par un moment de «clôture d'interaction» dont le modèle ressemble fort à celui de la rencontre. Cette ouverture interactionnelle qu'est pour moi «la rencontre» en fait un des éléments de ce que les sociologues définissent comme l'unité minimum concrète d'observation.

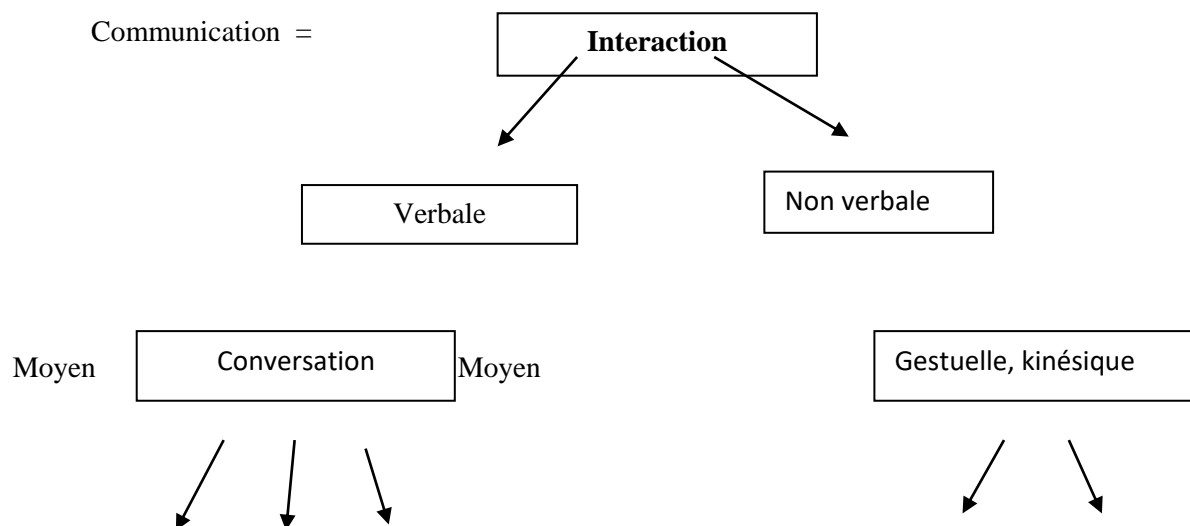
L'étude des phénomènes prosodiques qui caractérisent une unité interactionnelle et qui permettent de la cerner et de la distinguer d'une suite interactionnelle, m'autorise de la nommer comme «l'entretien». Lorsqu'elle est uniquement d'ordre gestuel et kinésique, la rencontre se délimite, par rapport à l'entretien ou aux autres interactions, par un «plus» ritualiste comportemental.

La rencontre apparaît comme «l'introït» cérémoniel de la plus petite unité concrète d'observation du sociologue. Ces observations et ces caractéristiques laissent au chercheur la possibilité de limiter son champ d'étude dans le vaste domaine des interactions.

La rencontre, comme ouverture interactionnelle, diffère de l'ouverture conversationnelle, dans la mesure où les énoncés produits lors d'une rencontre sont essentiellement figés et ne laissent que très peu de place à la parole qui pourra se déployer au cours de l'entretien, autre interaction vers laquelle glisse souvent la rencontre.

Si rencontre et entretien sont bien des types d'interaction, la conversation ne sera conçue dans cette étude que comme «moyen» ou «modalité» possible d'expression. Cette distinction «entretien»/«conversation» s'impose car tous les chercheurs ne la font pas nécessairement. Ce qui laisse entendre que «l'entretien» et «la conversation» sont tous les deux des interactions à registre formel différent. Il me semble qu'il existe une nuance plus marquée entre ces deux concepts, qui ne sont pas du même ordre : comme il a été signalé plus haut, la conversation n'est dans cette étude qu'une des modalités possibles de l'interaction.

Ces diverses mises au point me semblent indispensables, non pas pour remettre en question les définitions des autres chercheurs, mais pour faciliter l'intercompréhension entre les lecteurs éventuels et moi. On peut schématiser tout ce qu'on dit d'une manière suivante :





La rencontre est le plus souvent un déclencheur de manifestations ritualistes facilement observables. C'est enfin «un terrain» à l'étude des fluctuations de toute société car marquée par le contrôle social, la rencontre peut laisser passer des indices de mutation ou de transformation des structures organisationnelles d'ensemble. Se pencher sur ce microsysteme interactionnel implique des commentaires convergents ou divergents sur d'autres cultures et s'inscrit donc dans une vaste perspective interculturelle, pour une meilleure compréhension, donc une meilleure convivialité entre les êtres humains.

Modèle de communication, au sens propre et figuré du mot «la rencontre» est l'acte social par excellence, celui qui efface les différences individuelles; celui qui ne peut «comprendre» la parole fraîche, ni la créativité; celui qui nierait l'être dans sa spontanéité et sa fonction poétique; celui qui, en fin de compte, ne voudrait pas savoir qu'il existe une autre dimension en plus des contraintes rituelles et des contraintes sémantico-linguistiques.

BIBLIOGRAPHIE

1. André-Laroche. La conversation quotidienne. – Paris: Didier, 2004. – 648 p.
2. Bachmann C. et d'autres. Langage et communication sociale. – Paris: Crédif-Hatier, 2001. – 230 p.
3. Flahault F. La parole intermédiaire. – Paris: Presse Universitaire, 2001. – 373 p.
4. Goffam E. La mise en scène de la vie quotidienne, la représentation de soi. – Paris, Ed. de Minuit trad. 2003. – 425 p.
5. Goffam E. Les rites d'interaction. – Paris: Ed. de Minuit trad, 2004. – 236 p.
6. Hymes D. Vers la compétence de Communication. – Paris: Crédif- Hatier, 1984. – 382 p.
7. Winkin I. La Nouvelle communication. – Paris: Ed. du seul, 1991. – 286 p.